

leur cohabitation avec les différentes catégories de personnel et avec les autres résidentes. Pour cela, il faudra identifier et mettre en application des mesures concrètes afin d'enrayer la lesbophobie et l'hétérosexisme dans l'environnement résidentiel, ce qui, là encore, implique de mieux connaître ces phénomènes. Enfin, sans leur prêter d'intention, il faut rappeler ici le manque de collaboration de plusieurs établissements contactés au début de la recherche.

Des résidences alternatives?

Faut-il créer des résidences alternatives? Percevant négativement la capacité d'accueil des résidences actuelles, la plupart des lesbiennes rencontrées opteraient pour cette voie. Si elles en avaient la possibilité, plusieurs privilégieraient le modèle d'une résidence pour lesbiennes exclusivement mais dans l'ensemble, il ne se dégage pas de consensus sur le sexe et l'orientation sexuelle des résidents admissibles dans une résidence idéale ni sur les autres caractéristiques de la formule souhaitée. Cependant, évoquer un tel idéal permet de formuler certains besoins que les ressources d'habitation existantes sont jugées incapables à satisfaire: besoin d'un environnement sécuritaire; besoin d'être acceptées, écoutées, de partager ses souvenirs, de bénéficier d'un soutien moral en cas de déprime ou de difficulté; besoin de maintenir un réseau social; possibilité de vivre ouvertement son lesbianisme ou de cohabiter avec sa compagne. Des besoins qui ne sont pas tous spécifiques aux lesbiennes mais dont la satisfaction implique la reconnaissance et la valorisation de leur différence sexuelle.

Comme chercheuses, nous ne pouvons trancher en faveur d'une voie ou d'une autre: résidences alternatives ou adaptation des services existants? L'on peut toutefois relever quelques avantages à créer des ressources qui regrouperaient dans un même habitat une relative concentration de résidentes lesbiennes. Tout d'abord, cela permettrait de contrer l'isolement dû à la situation de minoritaires. De plus, le caractère distinct d'ouverture à la diversité sexuelle pourrait être affiché et promu pour attirer des lesbiennes mais aussi afin d'effectuer une pré-sélection des autres résidentes potentielles. Enfin, ces ressources pourraient avoir comme vocation de développer une expertise et des pratiques d'intervention innovatrices qui pourraient par la suite être reprises dans les résidences conventionnelles, ou encore fournir des services spécialisés accessibles aux lesbiennes âgées quel que soit leur lieu de résidence (par ex., lieux de rencontre, groupes de soutien en cas de deuil). Par ailleurs, en ces temps où l'État se désiste de plus en plus face aux besoins des personnes âgées, toutes les initiatives collectives (coopératives d'habitation lesbiennes, achat en commun de multiplex, partage de logements, etc.) sont à encourager. Car si nous voulons vieillir en étant nous-mêmes, plusieurs options seront nécessaires pour répondre à la diversité de nos réalités et de nos rêves.

Le rapport Vieillir en étant soi-même... rédigé par Line Chamberland et Johanne Paquin, est en vente au RLQ. (8\$) On peut également le consulter sur le site internet www.homosexualiteetravail.uqam.ca, section Recherche—Cahiers PDF.

RENEE NORMAN

Why Trees Don't Talk

some people believe trees talk

i just know there's someone there
when i make eye contact with the dog

i saw my daughter smirk
when my husband snapped at me
for not getting his stupid joke
evil lurks
in being witness to triviality
too often

i long to commune with trees
and creatures
to listen for other words
when i rush between quips and children

i spend time worrying:
my mother thinks her eyes are allergic to the sun
my mother-in-law thinks her son needs so much
affection

i think i hunt for metaphors in mountains
and if trees talk
they are noticeably silent with me

Renee Norman's poetry appears earlier in this volume.